



— centre d'art
contemporain
de malakoff —
maison des arts
+ supérette —

site maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

site supérette
28 boulevard stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff

2024 — 2025 — 2026 un centre d'art nourricier



du 23 mars au 20 juillet 2024
éco-luttes

**dossier de
presse**

en attention et vigilance avec les enjeux sociaux et environnementaux présents et à venir, le centre d'art s'engage pour défendre le vivant.

présentation

La politique du centre d'art porte une attention particulière vis-à-vis des enjeux sociaux et environnementaux. Depuis plusieurs années, l'équipe a mis en place une série de bonnes pratiques pour être en attention avec son environnement, allant de mesures pour réduire son impact carbone, à veiller à la juste rémunération des auteur·ice·s, favoriser l'économie circulaire dans l'ensemble de ses actions, ainsi qu'au ralentissement de sa programmation afin d'encourager un "écosystème d'attentions". En 2023, le centre d'art a souhaité amorcer un pas supplémentaire avec l'expérimentation du projet *Couper les fluides*. Pendant plusieurs mois, l'établissement a fait l'expérience de renoncer à l'usage des fluides, eau, gaz et électricité, dont dépendait son fonctionnement habituel. Est-ce que "Couper les fluides" signifie se couper du monde extérieur ? Comment réinventer le travail *low* carbone, *low* fluides ? Comment poursuivre ses missions de service public ? Ce furent bien là les enjeux de l'expérimentation et de son observation.

En 2024, dans le prolongement de *Couper les fluides* le centre d'art imagine un nouveau projet, sur trois ans, intrinsèquement lié à ses axes de recherches. *Un centre d'art nourricier*, se manifeste comme un lieu écocitoyen, qui réunit des auteur·rice·s, des habitant·e·s, des usager·ère·s devenant transmetteur·euse·s de leurs savoir-faire. Portant une attention à la transmission, le centre d'art se réinvente encore et souhaite requestionner, repenser et renouveler les modes de partage, dans la volonté de penser en commun, de s'alimenter ensemble, de se nourrir des savoirs et des ressources de chacun·e. **Le projet souhaite être inclusif et selon un principe d'économie contributive.** Il se fabrique depuis des espaces permanents comme la cuisine, la permaculture, la vidéo-room, la pépinière, l'agora, la résidence, l'atelier, les temporaires, la librairie consultative et se géolocalisent principalement sur ses deux sites, la maison des arts et la supérette.

Le titre *Un centre d'art nourricier* induit le contenu du projet. Il est guidé par le concept de « Terre nourricière » couramment utilisée dans de nombreuses langues et traditions, pour désigner la planète en tant qu'écosystème. Celle-ci rappelle l'interdépendance qui existe entre les organismes vivants et la nécessité d'en prendre soin.

auteur·rice·s

parmi les artistes

AWARE, Nelson Bourrec Carter, Collectif Adventices (avec Roxanne Maillet, Rémi Calmont, Caroline Chauvelot, Théophile Peris, Aëla Maï Cabel et Jérémy Piningre, Clara Salomon, Rose Mahé Cabel, Victor Bulle), Anouck Durand-Gasselien, Maximilien Hubert, Malachi Farrell, Nicole Fernández Ferrer, Amine Habki, Samia Henni, Rayane Mcirdi, Bulle Meignan, Jonathan Potana, Shed Publishing (avec Lydia Amarouche, Laura Boullic, Nesma Merhoum et Mihena Alsharif), Fatima Ouassak, l'association Créé à Malakoff, Gauthier Tassart, Moffat Takadiwa, Céleste Thouin, Olivier Vadrot, Luna Villanueva, Josselin Vidalenc, Feda Wardak,...

Le titre juxtapose avec la fonction de l'établissement, le mot nourricier, soit qui fournit de la nourriture qu'elle soit intellectuelle ou alimentaire. Le projet fait également écho aux écoles d'art créées et constituées par des artistes au XIX^e siècle. Il porte une attention à inviter des auteur·rice·s sur des temps longs de résidence réflexive, d'atelier de travail et de recherche. Il pose le principe de vivre le lieu et de ne plus être un·e auteur·rice·s de passage le temps d'une exposition, d'un projet. **Les auteur·rice·s, les citoyen·ne·s deviennent les habitant·e·s du lieu** et font écho aux différents projets menés au centre d'art comme par exemple *Mobilisé·e·s* (mars-mai 2021).

Le projet se manifeste :

Comme **lieu éco-citoyen** qui place ensemble des citoyen·ne·s, qu'ils soient artistes-auteur·rice·s, habitant·e·s du territoire, jardinier·ère et/ou toutes espèces issues du vivant qui s'inventent autour d'envies ou sujets communs à débattre et à transmettre.

Comme **école éco-expérimentale** qui décroïsonne ses savoirs, il lie des auteur·rice·s, artisan·e·s, citoyen·ne·s devenant enseignant·e·s, transmetteur·euse·s, il s'appuie sur des savoir-faire et ressources des habitant·e·s de Malakoff et d'ailleurs.

Comme **expérience éco-conçue**, de la fabrication, à la vie du lieu et des modules, tout est au maximum éco-conçu (les meubles, les œuvres, les performances, les ateliers, les fluides, la communication..).

Le projet s'appuie sur **deux temporalités** :

Les permanents : modules qui s'activent sur les trois années du projet sur ses deux sites.

Les temporaires : invitations qui s'articulent par cycle de 6 mois . En 2024, deux cycles sont prévus : *Éco-luttes* du 23 mars au 20 juillet 2024 et *Boycore Monde* du 21 septembre au 14 décembre 2024.

En parallèle, l'équipe met en situation sur toute l'année une quarantaine de moments d'échanges propices aux discussions, d'ateliers de cuisine, d'ateliers de permaculture, d'arpentages, de dispositifs de soutien, de projets hors les murs et réimagine sans cesse des modules de médiation et d'éducation artistique adaptés aux besoins des visiteur·euse·s. Les deux sites et les équipes s'incluent à la démarche d'un territoire apprenant.

Aude Cartier, Directrice du centre d'art contemporain de Malakoff.

Chaque mouvement, revendication, qu'il soit porté collectivement ou individuellement, utilise des méthodes ou modes de langage comme la performance, l'action, le graphisme, la photographie, l'écriture, afin de s'exprimer et porter une mobilisation. *Éco-luttes* considère que les luttes des minorités et des invisibilisés peuvent se faire écho, se rejoindre et mener des combats qui font commun.

Éco-luttes invite des auteur·ice·s qui transmettent la manifestation de quelque chose. Le projet choisit de mettre en lumière les micro-résistances qui s'exercent au quotidien, comme à travers les pratiques alimentaires, l'économie solidaire, les manifestations féministes, l'assignation des femmes dans les espaces privés, le combat de personnes racisées.

Éco-luttes est la première phase d'un centre d'art nourricier qui cherche à requestionner, repenser et renouveler les modes de transmission dans une idée de partage de connaissance. Il convie des artistes dont les œuvres ne nécessitent pas ou peu l'usage de fluides et prend en compte la charte éco-responsable du centre d'art. Les propositions incitent au silence et au regard, aux manipulations, à l'écoute et aux discussions. La nature, les luttes et leurs observations sont intrinsèquement liées au travail des artistes-auteur·rice·s présenté·e·s. Sur le site de la maison des arts, l'artiste musicologue et collectionneur Gauthier Tassart s'installe dans la cabine vinyle et propose à l'écoute une sélection de disques engagés issus de son impressionnante collection. Confortablement installé, chacun·e pourra déposer son vinyle sur une platine Numark et choisir entre l'écoute des oiseaux disparus, la poétesse étatsunienne Kathy Acker ou encore le son des glaciers de Thomas Köner, premier musicien à enregistrer ces sons en 1990.

Anouck Durand-Gasselin réitère sa champignonnière mais dans une production augmentée. L'artiste, comme le groupe de citoyen·ne·s en charge de ce qui pousse (verger, potager, tilleuls, compostage...) proposeront des ateliers sans fluides dans la cuisine.

Plusieurs œuvres issues de la série *Allensworth* du réalisateur Nelson Bourrec Carter s'infiltreront dans les espaces permanents. Comme un acte engagé et politique, l'artiste réhabilite la première communauté noire-américaine autogérée installée en Californie en 1908 et totalement oubliée. Plus largement, dans l'ensemble de son travail et recherche, il interroge son héritage, afro-américain. Une photographie de la féministe Nicole Fernández Ferrer donne à voir mille femmes venues de toute la France. Elles se sont rassemblées à Hendaye le dimanche 5 octobre 1975

du 23 mars au 20 juillet 2024.

pour manifester contre les exécutions de militants basques par le régime franquiste. Installée à côté de l'agora d'Olivier Vadrot, elle donnera le ton des débats et discussions qui s'y tiendront.

De la même manière, les trois sculptures murales de Moffat Takadiwa provoquent des résonances avec les sujets du projet. Il dénonce la surconsommation des pays occidentaux, les inégalités, les questions de post-colonialisme et d'environnement.

La vidéo-room diffuse les films de Rayane Mcirdi « Le jardin » et de Céleste Thouin « Le grand feutre » réalisé avec l'artiste Théophile Peris. Ces deux propositions sont complétées par deux films animés à destination des plus jeunes, réalisés par AWARE. L'association, depuis sa création en 2014, travaille à rendre visibles les artistes femmes du XVIII^{ème} siècle à nos jours.

À la supérette, les citoyen-ne-s sont invité-e-s à consulter et manipuler le fond documentaire du centre d'art, soit quelques 800 ouvrages installés dans la *Librairie consultative* réalisée par l'architecte Luna Villanueva. Début avril la supérette accueille en résidence le collectif Adventices, pour un temps de recherche durant trois mois sur de nouvelles façons de transmettre, produire et habiter.

Le 1^{er} juin à l'occasion de la Nuit Blanche, le centre d'art en collaboration avec l'ENSA-Ygrec, invite Jonathan Potana a pensé une œuvre in situ, sculpturale et performative dans l'espace public. Son travail puise dans la vitalité de son environnement et dans la pluralité des paysages. Une œuvre en écho sur le site de la maison des arts est également donné à voir.

Allensworth est la première communauté noire-américaine autogérée construite en Californie en 1908, et devenue fantôme une vingtaine d'années seulement après sa création. Fondée par le Colonel Allen Allensworth, né esclave, le village a la particularité d'être un des premiers de ce genre à naître dans une Amérique encore largement ségréguée, mais aussi à avoir périclité peu de temps après, conséquence directe d'un racisme insidieux. Chaque miroir présente une reconstitution de l'architecture intérieure ou extérieure de l'une des maisons de la ville, reconstruite et érigée en Parc National cinquante ans après sa disparition par le même comté californien qui a favorisé son déclin. Nelson Bourrec Carter s'intéresse à ce que la maison - espace de vie intime, d'architecture et de positionnement géographique - porte de politique. Ses tirages sur miroirs tentent de raviver la mémoire des personnes ayant eu pour utopie de créer cet espace communautaire et indépendant.

Nelson Bourrec Carter est un artiste et réalisateur Franco-Américain dont la pratique articule film, photographie et installation. Ayant grandi en Île-de-France, il interroge son héritage afro-américain et ce que l'apprentissage d'une culture à la fois intime et étrangère suppose de fantasme, d'appartenance négociée et d'appropriation. Il s'intéresse aux objets de culture populaire tels que les séries et l'histoire du cinéma, plus particulièrement dans leur rapport aux représentations minoritaires et au traitement du paysage, qu'il soit urbain, périurbain ou rural. Ses films ont été montrés dans des festivals tels qu'Entrevues Belfort, Vila do Conde ou les Rencontres Internationales Paris/Berlin, à la Cinémathèque Française, mais également dans des institutions comme le MAC VAL ou le MoMA de New York.



maison des arts



Carter House, 2024. Photographie, 100 x 73 cm. © Nelson Bourrec Carter

Mille femmes venues de toute la France se rassemblent à Hendaye le dimanche 5 octobre 1975, contre les exécutions de militants basques par le régime franquiste. Des femmes Espagnoles exilées en France participent à la marche, tout comme des femmes françaises, brandissant des banderoles en basque, en français et en espagnol. Des femmes basques entonnent des chants basques en marchant vers la frontière.



Marche des femmes à Hendaye. 5 octobre 1975. © Nicole Fernández Ferrer

En 2004 Nicole Fernández Ferrer a relancé le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives vidéo et cinéma féministes, lgbtq+, distribution, ateliers audiovisuels, production, analyse de films sur les questions de genre) et l'a dirigé jusqu'en octobre 2022. Programmatrice, archiviste, traductrice, elle est désormais co-présidente du Centre et poursuit certains projets en tant qu'experte des collections vidéo et film du Centre et des questions liées à l'archive audiovisuelle. Elle voyage avec les films du Centre, présente et débat des films et donne des conférences sur l'histoire de la vidéo féministe, aux Etats-Unis, à Rio de Janeiro, Madrid, Arequipa, Pékin, Barcelone, Taipei, Vienne... Elle travaille également avec des femmes, des hommes et des jeunes en prison en partenariat avec une association de bibliothécaires (projections-rencontres et ateliers d'analyse féministe du cinéma).

Passionnée de documentaire et de cinéma engagé, elle a programmé le Festival du Film Gay et Lesbien de Paris, le Festival international du film de femmes de Créteil, Racines Noires et bien d'autres. Elle a assuré avec Nataša Petrešin-Bachelez le commissariat de l'exposition *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*. (Cité internationale des arts, 2023)

Nicole Fernández Ferrer est membre du conseil d'administration de 7ème Genre, d'Archives du Féminisme et de DiazInteregio. Elle est chevalière de l'ordre national du Mérite. Elle vit et travaille à Paris.



maison des arts

Le centre d'art présente trois œuvres de Moffat Takadiwa. Ces sculptures de grande envergure, sont créées à partir de matériaux trouvés dans les décharges, majoritairement des déchets informatiques, des bouchons plastiques, des brosses à dents et des tubes de dentifrice. Après collecte et tri de ces petits objets réunis par formes et couleurs, toujours en très grande quantité, l'artiste tisse ensemble ces rebuts en de riches tentures. Suspendues aux murs, ces étoffes post-industrielles aux formes organiques atteignent par leur préciosité une aura d'objets totémiques ou ritualisés.

Né en 1983, Moffat Takadiwa vit et travaille dans le quartier de Mbare à Harare, l'un des plus grands centres de recyclage et d'économie informelle du Zimbabwe. Appartenant à la génération née après l'indépendance, il traduit dans son œuvre ses préoccupations liées aux questions de consommation, d'inégalité, de post-colonialisme et d'environnement. Dès ses débuts, il fait de sa pratique artistique un levier pour la réhabilitation de sa communauté, en travaillant avec de jeunes artistes et créateurs locaux, dans la perspective de fonder le premier quartier artistique au monde employant des matériaux reconvertis.

Moffat Takadiwa est représenté par la galerie Sémiose à Paris.



Parallel Market, 2023. © Moffat Takadiwa, courtesy galerie Sémiose, Paris



maison des arts

rayane mcirdi

La vidéo, *Le jardin*, pose son cadre dans la lignée de la peinture impressionniste dans laquelle Rayane Mcirdi donne la parole à ses tantes et à sa mère. Autour d'un pique-nique intimiste, ces femmes narrent l'arrivée de leur famille dans les premiers bidonvilles de Sartrouville jusqu'au réaménagement du quartier Les Mourinoux à Asnières-sur-Seine. Témoins d'une histoire que l'on souhaite invisibiliser à coup de bulldozers, elles incarnent à elles seules la modernité de toute une époque. La caméra de Rayane Mcirdi devient ici un objet de lutte pour ne pas oublier.



Rayane Mcirdi, *Le Jardin*, 2021, vidéo, 22min 29sec. Film produit avec le soutien de l'école municipale des Beaux-Arts Galerie Edouard-Manet et la ville de Gennevilliers. Courtesy de l'artiste et de la Galerie anne Barrault, Paris.

vidéo-room

Né en 1993 à Asnières-sur-Seine. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2019 après être passé par l'École des Beaux-Arts d'Angers, Rayane Mcirdi produit une œuvre vidéo entre documentaire et fiction dont les acteurs sont des membres de sa famille ou des proches filmés chez eux ou dans des lieux qui leur sont familiers. Ses films capturent des événements intimes ou collectifs ancrés dans le quotidien.

Représenté par la galerie Anne Barrault



maison des arts

théophile peris céleste thouin

Le Grand Feutre est une pièce monumentale recto-verso de 60m² fabriquée en juin 2021 par Théophile Peris dans le hangar des Beaux-Arts de Poitiers. La laine, récupérée dans la région, a été cardée pendant une semaine, teinte avec des végétaux ou laissée brute pour ses couleurs. Pendant une après-midi, une dizaine de personnes, ami-e-s de l'artiste, ont roulé, foulé le feutre pour permettre l'entremêlement des fibres. De ce travail collectif, l'œuvre garde sur son verso une marque dessinée en laine de chacun-e s des participant-e-s.

Le film documentaire éponyme de Céleste Thouin qui retrace la fabrication de la pièce sera diffusé en boucle dans la vidéo room du centre d'art. Dans une déambulation laineuse, on découvre le temps long et laborieux de sa préparation et le moment intense et joyeux du feutrage.

En résidence avec le collectif Adventices à Malakoff, d'avril à juillet 2024, Théophile Peris relance la fabrication collective avec les habitant-e-s, d'un grand feutre le 15 juin 2024 à la supérette.



Le grand feutre, 2022, vidéo, 13 min. © Céleste Thouin.

vidéo-room

Théophile Peris

Faire est une nécessité. Théophile ramasse les matières dans les environnements dans lesquels il se trouve il fabrique souvent ses outils par souci d'autonomie et d'économie de moyens. Peu importe l'échelle, elle peut varier du petit au grand, en fonction du temps et de l'espace qui lui sont donnés pour travailler. Théophile éprouve sensiblement les lieux par observation et immersion dans le paysage : forêts, montagnes, pâturages, collines, grottes, rivières, plage, fonds marins, village, ville... La sculpture est pour lui un moyen d'en exprimer les spécificités. Il tente d'avoir un regard profond sur les choses qui l'entourent, le paysage, sa météorologie, les êtres qui y vivent ou qui y ont vécu. Théophile souhaite que les formes qu'il crée soient intemporelles. Il se sent aussi proche des anciens que de ses contemporains. Avec ses mains il explore les styles et les techniques de fabrication sans hiérarchie et sans chronologie. Pour lui, les objets sont des réservoirs, ils contiennent des histoires vécues, celle de la matière dont ils sont constitués, celle des techniques et celle de leur usage.

Céleste Thouin

Il y a le vent, le soleil et la pluie ; le temps, le travail et la main, les temps de groupe et les temps de repos. Céleste tente de faire apparaître à travers les récits de fabrications artisanales, artistiques et agricoles, les relations au travail, à l'effort, au pouvoir, à ce qui vit et aux amitiés qui se révèlent. C'est à travers la musique et la composition de bandes sonores qu'il s'est initié à la réalisation. Il s'est ainsi approprié peu à peu cette forme pour réaliser et écrire ses propres films.



maison des arts

Petites histoires de grandes artistes est un projet original de vidéos d'animation ludiques et éducatives, destinées aux enfants à partir de 7 ans ainsi qu'aux plus grands. L'objectif de chaque épisode ? Faire découvrir en trois minutes environ la vie et l'œuvre d'une artiste femme du XIX^{ème} ou XX^{ème} siècle. Imaginé par la scénariste Sophie Caron, chaque récit transmet l'originalité d'une démarche, son importance au sein d'un courant artistique, certains épisodes biographiques déterminants ainsi que les difficultés que l'artiste aura pu rencontrer dans l'exercice de sa pratique.



Petites histoires de grandes artistes, 2023. Vidéo, 5min17. © AWARE.

AWARE: Archives of Women Artists, Research & Exhibitions est une organisation à but non lucratif co-fondée par l'historienne de l'art Camille Morineau en 2014 et travaille à rendre visibles les artistes femmes des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles en produisant et en mettant en ligne sur son site Internet des contenus gratuits et entièrement bilingues (français/anglais) sur leurs œuvres. AWARE représente une diversité de voix avec des textes rédigés par environ 500 chercheur-se-s. Ses curateur.ices, historien.nes de l'art féministes, critiques d'art et activistes du monde entier. Afin de diffuser largement la recherche sur les artistes femmes, AWARE organise aussi des colloques, tables-rondes et séminaires en partenariat avec des institutions, universités, musées et d'autres structures indépendantes à l'international, et édite ses propres publications. AWARE est située à la Villa Vassilieff (Paris 15^e), lieu où l'artiste Marie Vassilieff avait son atelier dans les années 1910. Dans cet espace à la symbolique importante, AWARE a mis en place un centre de recherche entièrement dédié aux artistes femmes et à l'art féministe, et accueille des événements, des groupes d'étudiant.es, des formations et des ateliers scolaires.



maison des arts

Le chercheur et musicologue s'installe dans la cabine vinyle sur le site de la maison des arts. Il y propose à l'écoute une sélection d'une centaine de disques issus de sa collection, tous produits en lien avec des luttes en tous genres : écologie, grève, féminisme. Le samedi 23 mars à 18h pour l'ouverture du projet, l'artiste donne à écouter une sélection sous la forme d'une conférence performance improvisée.



25 septembre au 15 décembre 2019, exposition « Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux », de Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart. © centre d'art contemporain de Malakoff.

Gauthier Tassart vit entre Paris et Nice où il enseigne à la Villa Arson. Plasticien et spécialiste des musiques déviantes, il utilise tous les médiums mis à sa disposition pour rendre les musiques savantes populaires, et inversement les musiques populaires, savantes. Ses travaux ont été montrés entre autres au centre d'art contemporain de Malakoff, au Mac de Lyon, au Point Éphémère à Paris ou encore à L'Espace à vendre à Nice. Depuis 2011 Gauthier Tassart dirige L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées jouées par les étudiants de la Villa Arson, accompagné par des artistes tels Lee Ranaldo, Claire Gapenne, Charlemagne Palestine ou encore prochainement Meryll Ampe. Avec Jean-Luc Verna il fait partie du groupe I Apologize et s'est produit au Centre Pompidou, à la Biennale de Venise et ailleurs.



maison des arts

Dans le prolongement de *Couper les fluides*, Anouck Durand-Gasselin cultive une champignonnière. Jardin d'un nouveau genre, *Mycorama* propose aux visiteurs de découvrir les onzes espèces mises en cultures dans du carton recyclé en suivant toutes les étapes de leur déploiement : de la propagation du mycélium jusqu'à la cueillette et la dégustation de leurs chapeaux. *Mycorama*, qui produira des champignons comestibles, mais pas seulement... Il s'agit d'y faire véritablement alliance avec les champignons et d'aborder une nouvelle ère : l'ère du mycélocène, comme l'a joliment nommé Vinciane Despret. Ainsi à partir du 23 mars venez découvrir l'évolution de onze espèces de champignons et participer à des ateliers et des récoltes.

Depuis le 13 février, la champignonnière est réalisée grâce à l'aide des agents du service reprographie et du service culturel de la ville.



Myciculture, 2023, composés de mycéliums de pleurotes grises, marc de café, coupeau. Projet *Couper les fluides*, février à juillet 2023. © Anouck Durand-Gasselin.

Née en 1975, Anouck Durand-Gasselin vit et travaille à Paris et Toulouse. Tout d'abord photographe, l'artiste commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d'atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard. L'enjeu est absolument celui de l'image et de l'imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d'un certain réenchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l'image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myci-culture s'ouvre alors l'espace possible d'un décentrement et d'un dialogue avec une espèce non-humaine.



maison des arts

Pour le projet *Couper les fluides*, Olivier Vadrot a redimensionné *Circo minimo* pour l'adapter à l'espace du site maison des arts. Reprenant le rôle d'un forum romain, l'artiste a pensé cette architecture pour rassembler les personnes et les inviter à débattre avec une parole libre. Un samedi par mois, des agoras sont organisées avec des invité·e·s, pour des temps de discussion avec les citoyen·ne·s et des auteur·rice·s. Retrouvez le programme des agoras dans l'agenda : 27 avril, 25 mai, 15 juin et 20 juillet, de 16h à 18h.



Olivier Vadrot, *Circo minimo*, amphithéâtre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 420 x 420 x 91(h) cm, portes ouvertes de l'ENSAB de Paris 2016. © Jérôme Corré, Elsa Michaud.

Olivier Vadrot est né en 1970. Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne. Sa carrière s'est très tôt déterminée à la croisée de nombreux domaines : l'architecture, le design, le commissariat et la scénographie d'exposition, la scène théâtrale et musicale. En parallèle de ses études à l'École d'architecture de Lyon, il se lance dans l'aventure collective du Théâtre Pluzdank (1996-2001). Il cofonde le centre d'art contemporain La Salle de bains à Lyon (1999) puis le groupe Cocktail Designers (2004) au sein duquel il conçoit plusieurs dispositifs d'écoute pour des labels musicaux (Le Kiosque électronique, 2004 ; Icosajack, 2007). Son séjour à la Villa Médicis en tant que scénographe (2012-2013) marque un important tournant dans son parcours.

Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l'influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s'interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur·ice-auditeur·ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçu pour jouer et écouter de la musique en direct.

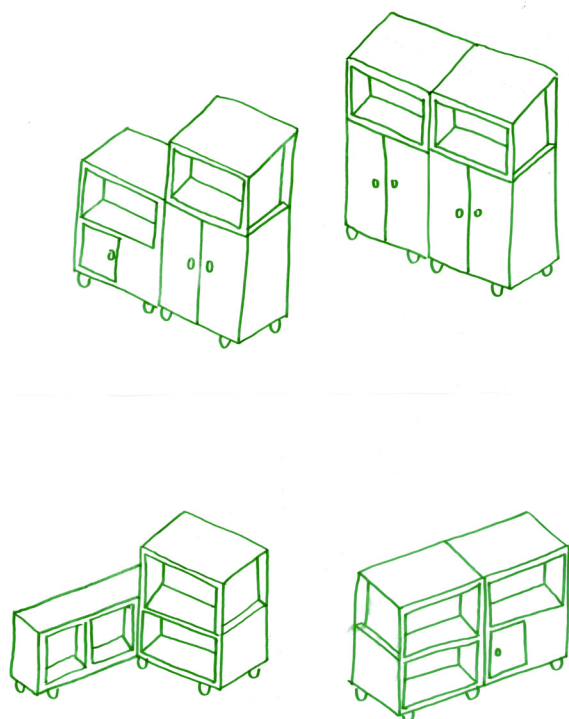
Explorant différents thèmes historiques en architecture, il revisite les théâtres antiques, agora et forums gréco-romains. Ces formes répondent au besoin de réinvention de notre société actuelle à l'heure du bilan catastrophique, tant sur le plan social qu'écologique. Par le partage d'un lieu commun les langues se délient, et débâtent sans restrictions hiérarchiques et sociales. Du *Circo minimo* conçu lors de cette résidence à l'Enquête Cavea, qui l'a ensuite conduit à faire des relevés dans la plupart des édifices de spectacle antiques, sa pratique personnelle s'est récemment affirmée en se recentrant autour de micro-architectures permettant de faire assemblée (Faire c'est dire, 2017), de façonner le collectif (Les Tribunes, 2015), de catalyser des débats (Cavea, 2016). Si certains de ces dispositifs sont nomades, reproductibles et éphémères, réduits à des formes essentielles et réalisés dans des matériaux peu coûteux, d'autres ont été plus durablement implantés dans l'espace public (Conversations, 2018 ; Orchestre, 2018 ; Les Fossiles, 2020). Un premier ouvrage monographique, ayant pour titre *Mélées*, lui a été consacré en 2020 aux éditions Catalogue Général, Paris.



maison des arts

Le centre d'art a invité l'artiste et scénographe Luna Villanueva afin de penser l'ensemble du mobilier de *la librairie consultative*. En amont de la conception du projet, cinq ateliers de recherche¹ ont été organisés par Luna Villanueva et l'équipe du centre d'art, afin de mener une réflexion active autour de la mise à disposition du fonds. Ces temps ont permis de recueillir des retours d'expériences de personnes qui traitent du livre dans leur pratique artistique, professionnelle ou personnelle.

De janvier à mars 2024, Luna Villanueva accompagnée de Maximilien Hubert, ont réalisé le mobilier in situ à la supérette, à partir de bois récupérés.



Esquisses du mobilier de la *Librairie consultative*, 2024 © Luna Villanueva.

¹ Intervenant·e·s des ateliers : Théo Pal, cofondateur des éditions Burn-Août et graphiste, Ethan Assouline, créateur de la Médiathèque autonome et artiste, Magalie Vaz artiste et graphiste, Sawsan Awada-Jalu, fondatrice de la librairie Zenobi, Stéphanie Calvez, directrice de la médiathèque de Malakoff, l'équipe du centre et des malakoffiot·te·s.

Luna Villanueva vit et travaille entre Paris et Bruxelles. À travers une pratique naviguant de l'autoédition à la scénographie, Luna Villanueva interroge nos manières de raconter et d'archiver collectivement des histoires de lieux, de personnes et de choses comme outils de réappropriation de nos mémoires bâties ou imaginaires. Luna est diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais et a étudié aux Beaux-Arts de Vienne, Autriche. En 2023 elle bénéficie d'une résidence de 6 mois à la Villa Belleville à Paris.

Maximilien Hubert né en 1998 à Dijon, est architecte et artiste-auteur. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais et a également étudié à l'Università degli studi « La Sapienza » à Rome. Sa vision et sa pratique de l'architecture est multi-disciplinaire ; avec l'intention de renouveler la représentation et la compréhension des espaces qui nous entourent. Il additionne l'utilisation d'outils et mène des recherches sur le présent, autour du paysage et de l'expérience in-situ d'un lieu. À l'occasion de la Biennale de Venise de 2023 il participe avec Ulysse Généau aux compositions sonores « Les nouvelles du monde » présentées dans le Pavillon français.



supérette

En 2024, le centre d'art invite Shed Publishing à réaliser une série de quatre agoras, avec des autrices invitées autour d'une réflexion critique sur les histoires coloniales, leurs influences au temps présent, dans l'espace public et leurs conséquences sur le vivant. Shed Publishing se veut un espace de débat accessible autant que réfléchi, qui se nourrit d'intelligence collective. Shed Publishing travaille aux côtés de collectifs, d'activistes, d'artistes, de chercheurx académiques ou indépendantx. À l'initiative de Lydia Amarouche (éditrice et curatrice), le projet réunit Laura Boulic (poète et secrétaire éditoriale), Nesma Merhoum (assistante éditoriale) et Mihena Alsharif (autrice, podcasteuse et chercheuse).



Laura Boulic, Lydia Amarouche, Mihena Alsharif et Nesma Merhoum.
Crédit photo : Triangle - Astérides, 2023. © Shed Publishing.

Fondée en 2020, Shed publishing est une maison d'édition indépendante et une plateforme artistique établie entre Paris et Marseille, spécialisée dans la conception d'essais et d'ouvrages en littérature jeunesse. Se voulant un espace de débat accessible autant que réfléchi, Shed publishing se nourrit d'intelligence collective, d'expressions singulières et de la curiosité nécessaire à tout bouleversement. La collection « Arpentages » est consacrée à la publication de textes de critique sociale et politique s'intéressant à des enjeux contemporains et à leurs dimensions urbaines, territoriales, politiques, symboliques et historiques. La collection jeunesse, intitulée « Dents de scie », est pensée en collaboration avec des artistes et des poètes. Portant une attention particulière aux façons de représenter les personnages, nous entendons éviter les biais inhérents à ce genre littéraire tout en célébrant la conscience légère d'une âme d'enfant. Dans notre démarche, le livre est un outil qui permet de se rencontrer et d'échanger, les différentes étapes de son processus d'édition rendant la création sensible pour le public. Ateliers, expositions, lectures collectives, résidences d'écriture, reading room et événements festifs accompagnent les recherches et enrichissent les réflexions que soulève chaque projet éditorial.



maison des arts
et supérette

L'artiste Bulle Meignan, boulangère-cuisinière, propose un atelier de fabrication préparation de pain que le public pourra cuire dans le four réalisé par Laurent Tixador, fabriqué et installé dans le parc du site maison des arts à l'occasion du projet *Couper les fluides*. L'eau représente 30 à 40 % de la pâte à pain, elle est un des trois ingrédients qui composent ce met hautement symbolique. L'eau est l'élément "de la génération des corps", c'est au contact de ce fluide que démarre la fermentation, que se forme l'élasticité de la matière.

Lors de cet atelier, les participant-e-s expérimentent l'effet de l'eau dans la pâte au contact de leurs mains et vécus le pain, plus que jamais, comme cet aliment au cœur des trois éléments : l'eau, la terre - à la fois le blé de la farine mais aussi la terre du four que le groupe a utilisé - et le feu bien sûr qu'ils ont allumé ensemble pour cuire leur pâte. Lors de cette journée, ils peuvent ainsi pu appréhender les différentes étapes de la panification au levain et modeler leur pâte en hommage à cet élément essentiel : l'eau."



Photo four - atelier pain - ©Bulle Meignan

Bulle Meignan est programmatrice, boulangère et cuisinière. S'intéressant particulièrement à la fermentation et à la dimension interactive de la nourriture, elle anime des ateliers autour du pain au levain aux Laboratoires d'Aubervilliers et des ateliers de design culinaire dans plusieurs associations. Par ailleurs, elle cuisine au sein de la cantine végétarienne Les Mamelles qui propose des nourritures thématiques interagissant avec les événements auxquels elle répond. Egalement programmatrice, elle co-organise les Food&Film depuis 2016 au sein des Froufrous de Lilith, une programmation de films composites (ethnologie, archive, art, animation, érotique, vidéo Youtube, etc.) autour d'une thématique avec une proposition culinaire servie pendant la séance. Elle fait également partie de l'équipe d'organisation du FLiMM - Festival libre du moyen métrage qui se déroule au DOC à Paris à l'automne et participe activement à l'occupation et à la sauvegarde du Cinéma La Clef.



maison des arts

En résidence à la supérette, le collectif poursuit certaines recherches en petit groupe (production, édition, illustration, texte). Leurs recherches à partir des plantes à couleurs dites tinctoriales, ainsi qu'autour de la laine. Leur résidence s'articule autour de temps d'apprentissage et d'expérimentation. Le collectif propose de temps de partage de leurs recherches avec les citoyen-ne-s : Le 27 avril un moment de rencontre, de lectures et d'initiation à la teinture naturelle. Le 15 juin portera sur la réalisation d'un grand feutre collectif et le 6 juillet fera place à une restitution de l'ensemble de leur résidence, avec la présentation d'un fanzine édité afin de transmettre au habitant-e-s et citoyen-ne-s les savoirs appris.



Pelottes de laine teinture naturelle, 2023. © collectif Adventices.

résidence du 23 avril au 6 juillet 2024.

Adventices est née en 2021 de l'envie d'expérimenter autour des savoir-faire de la teinture naturelle textile et des engagements politiques qui les traversent. Tout commence dans un jardin, Aëla Maï Cabel et Jérémy Piningre commencent à planter des fleurs tinctoriales entre les semis et les plants de légumes des jardiniers du Jardin Partagé de la Vienne, à Eymoutiers. Ils ont suivi des formations auprès d'association et de maraîchers, ont étudié et travaillé la terre, planter, fait pousser. A la ferme de Lachaud, toujours dans le Limousin, ils ont mené des recherches autour de la laine de brebis. De ces expériences naissent des liens, des textes, des formes, dont "Notre cabane où faire avenir" en plusieurs Actes.

Le collectif se compose de neuf artistes, auteur-riche-s, graphistes, enseignant-e-s, chercheur-euses, illustrateur-riche-s. Ces membres sont : Roxanne Maillet, Rémi Calmont, Caroline Chauvelot, Théophile Peris, Aëla Maï Cabel et Jérémy Piningre, Clara Salomon, Rose Mahé Cabel, Victor Bulle.



supérette

jonathan potana

À l'occasion de Nuit Blanche, le centre d'art contemporain de Malakoff invite l'artiste réunionnais Jonathan Potana à imaginer une œuvre in situ, conçue sur le grand bassin du parc Léon Salagnac à Malakoff. L'artiste réalisera une installation sculpturale et performative, pensée comme un espace artistique à vivre, « l'œuvre d'art comme un moment utopique ». Cette invitation, en lien avec le cycle des « Eco-luttes » en cours sur le site de la maison des arts, s'inscrit dans les réflexions du centre d'art qui promeut des initiatives artistiques sensibles à l'environnement, qui dépassent les frontières de l'éphémère pour nourrir nos imaginaires et proposer d'autres perspectives.

Ce moment festif et artistique, se déroulera en symbiose avec la Fête de Quartier du Sud de Malakoff organisée par la Maison de quartier Henri-Barbusse. Ce projet est pensé en collaboration avec l'espace Ygrec - centre d'art de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, situé sur la commune d'Aubervilliers.



Mouvement Primaire, performance, essence sur bois divers, 170cmX100cm, 2023. © Jonathan Potana.

hors les murs

samedi 1^{er} juin 2024.
parc léon salagnac, malakoff.

Jonathan Potana est né à l'île de la Réunion. Son travail se développe comme une odyssée vivante au sein d'une diversité élastique de formes : sculpture, performance, dessin en outre. Jonathan Potana met en avant la capacité de l'Art à former et façonner notre réalité. Son geste artistique puise dans la vitalité de son environnement, reflétant les pluralités et les situations de nos paysages, entre espérances, crises, et extases, présages et foi agissant comme un principe à entrer en action.

Son œuvre se concentre sur la liaison profonde et ontologique entre notre vie et notre voie. La voie elle-même qui se rapporte au chemin. À travers une transmutation des représentations, des rencontres et des confrontations, il admet défendre une œuvre engagée. Il entreprend une démarche à la fois de l'ordre du geste et du verbe, cherchant à concilier et à créer une cosmopoétique qui explore la relation entre le droit et le devoir de l'artiste au-delà des notions de liberté et de responsabilité inhérentes au processus de création. Les formes qu'il façonne sont des témoignages de la conscience de notre évolution, explorant les tensions matérielles entre la vie et la survie, le prosaïque et le poétique, l'ancestralité et la contemporanéité, l'être et la vérité.

Nuit Blanche, créée en 2002 par la Ville de Paris, est une manifestation annuelle dédiée à l'art contemporain sous toutes ses formes. Pour la sixième année consécutive, la Métropole du Grand Paris se joint à la Ville de Paris pour l'organisation de l'édition 2024 de la « Nuit Blanche » afin de donner à cet événement, cette année encore, une dimension métropolitaine résolument affirmée ; alliée à un équilibre territorial des projets soutenus et à la cohérence artistique et culturelle globale.

Cette année Nuit Blanche est aux couleurs des Outre-mer, l'occasion de mieux faire connaître les pratiques artistiques des onze « pays ultramarins » de la France dans les océans Pacifique, Atlantique et Indien, de Tahiti à La Réunion, en passant par la Guadeloupe et de l'île-de-France.



parc léon salagnac

malachi farrell

La caravane folle de l'artiste Malachi Farrell est une commande publique semi-pérenne de la ville de Malakoff, inaugurée lors de la Nuit Blanche 2021. Oeuvre d'art mobile conçue pour l'espace public, elle fonctionne comme un théâtre amenée à voyager pendant cinq ans dans la ville, au sein d'établissements scolaires, parcs, places, ainsi qu'au-delà de ses frontières. Après un passage à l'école primaire Paul Langevin, la caravane rejoint le collège Henri Wallon de Malakoff, où les élèves l'accueillent dans leur cour de récréation d'avril à juin 2024. Deux classes de 5^{ème} participent à un projet d'éducation artistique et culturelle mis en oeuvre par le centre d'art et l'enseignante en Art Plastique. Au programme une rencontre avec l'artiste est organisée dans son atelier à Malakoff.



La Caravane folle de Malachi Farrell. ©Ville de Malakoff, 2023.

hors les murs

Malachi Farrell invente des mises en scène, faites de robots composés d'objets souvent de récupération, chorégraphiés par des mouvements synchronisés, accompagnés de bandes sonores et de jeux de lumière. Mêlant bricolage et technologies de pointe, Malachi Farrell raconte des fables contemporaines empreintes d'une forte charge émotionnelle. Le spectateur, continuellement sollicité, est amené à prendre conscience du devoir d'engagement face à une société qu'il considère trop souvent brutale. Utilisant la satire, l'humour et la caricature, Malachi Farrell peut être rattaché en ce sens à Honoré Daumier et Samuel Beckett.

Œuvre réalisée avec le soutien financier de l'Association des Amis de la Maison des Arts (AAMAM), Artutti, Atome Promotion, Accueil Promotion, Bouygues Immobilier, Le Bozec, Nexity, Pichet.



école élémentaire Paul Langevin et collège Paul Bert à Malakoff

les permanents

Les permanents : sont des modules éco-conçus pour trois ans déployés sur deux sites : la maison des arts et la supérette.

Véritable laboratoire de recherche et de mise en pratique, ils accueillent des ateliers de partage de savoirs, de débats, discussions, performances, espace de travail, espace pour les tout-petits et les familles. Chacun·e est libre de faire l’usage et de s’approprié ses outils et ses espaces, et certaines propositions spontanées peuvent être suggérées de la part des citoyen·ne·s.

la pépinière

Considérant les enfants comme des citoyen·ne·s, le centre d’art a décidé de leur consacrer un espace à leur hauteur, au rez-de-chaussée sur le site maison des arts. Perçu comme un cocon, ce module permettra aux enfants de s’installer et de vivre le lieu autrement, de cultiver leur sens de l’observation par une mise à disposition dédiée. Petit espace de ressources ludique, il offrira aux enfants et aux adultes un coin lecture, dessin-coloriage et une matériauthèque qui s’augmentera au fur et à mesure de la programmation des temporaires.

les tables

Les tables sont simultanément un espace de travail et de recherches pour l’équipe et un lieu de convivialité pour les citoyen·ne·s. Il invite à l’échange, à la discussion et à l’écoute. Ouvert à tou·te·s, il permet notamment de rendre la recherche accessible, d’impulser des discussions et d’ouvrir des ateliers d’écritures. Le pôle médiation et éducation artistique du centre d’art affirme son travail sur l’oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s.

la champignonnière

L’artiste Anouck Durand-Gasselin installe, pour une année, au rez-de-chaussée de la maison des arts, une colonie d’espèces fongiques qui illumineront nos papilles. À retrouver dans l’agenda les ateliers de création, des ballots de champignons, de cueillette, de séchage et de mise en bocaux !

maison des arts

vidéo-room

Espace feutré et intime situé au premier étage de la maison des arts, la vidéo-room accueille des films, des documentaires d’auteur·ice·s. Programmation libre et ouverte, chacun·e peut proposer une diffusion autour des sujets du centre d’art nourricier. Chaque début de mois attend de nouvelles surprises.

le potager

Situé dans l’ancien bassin du parc de la maison des arts, il sera mis en place avec un groupe de citoyen·ne·s volontaires. L’observation de ce qui pousse et son partage viendront également alimenter les ateliers de cuisine. Les chemins de Clément Layet viendront accompagner les ateliers de compostage. En lien avec le pôle médiation et éducation artistique plusieurs actions seront menées avec le Club ado et le centre de loisirs Georges Cogniot qui souhaite participer à la vie

le verger

Inauguré le 1^{er} juin 2017, le verger est installé dans le jardin du site de la maison des arts. Différentes variétés d’arbres et d’arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d’une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants, d’un bac à compostage et d’un récupérateur d’eau. Plus largement, le parc connaît une biodiversité attentionnée et possède de nombreux tilleuls. À retrouver dans l’agenda le programme des ateliers récoltes, ateliers tilleul !

les permanents

Le centre d’art contemporain de Malakoff a ouvert en décembre 2019, la supérette. Deuxième lieu du centre d’art, la supérette est un lieu de production et d’expérimentation collective. D’une surface de 200 m², elle se situe dans le sud de Malakoff au 28 boulevard de Stalingrad, dans ce quartier qui constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ».

les résidences

Situé à la supérette, cet espace accueille les collectifs. Plusieurs formats existent et permettent de s’adapter aux besoins de chaque collectif : résidence longue, résidence de soutien d’un mois dédié aux très jeunes artistes, module de mise à disposition d’une semaine pour des artistes qui ont besoin d’éprouver une installation dans un espace.

la librairie consultative

Le centre d’art ouvre un espace pérenne sur le site de la supérette qui accueille La librairie consultative, fonds de documentation de plus 800 ouvrages constitués et accumulés au cours des différentes saisons de sa programmation. On y trouve des publications et éditions d’artistes, des catalogues, essais, magazines, fanzines, audios, vinyles, mais aussi des ouvrages spécialisés. La librairie consultative est à considérer comme une installation vivante, qui transmet les réflexions et des recherches du centre d’art : sur le statut des auteur·rice·s, l’écologie, des imaginaires alternatifs, reflet des enjeux sociaux et culturels de notre époque.

Consultable sur place, la librairie consultative est un lieu de ressources pour les habitant·es et les auteur·rice·s, animé par des rendez-vous, arpentages, lectures, ateliers d’écriture et de micro édition. Afin de s’adresser à tous les publics, aux enfants et aux plus jeunes, la sélection sera complétée d’ouvrages adaptés à tous les niveaux de lecture.

Le mobilier de la Librairie consultative a été réalisé par l’artiste et scénographe Luna Villanueva, en collaboration avec Maxilien Hubert.

l’atelier

L’atelier permet aux auteur·rice·s, artisan·ne·s de s’emparer d’un espace de travail, avec des outils et machines à disposition, ouvert en fonction de leurs besoins de production et de construction.

les temporaires

Les temporaires : sont des programmes d'invitations qui se croisent et se renouvellent, sans période prédéfini. Ces temps de recherche, de rencontre, font place à des échanges avec des auteur·rice·s et des thèmes de réflexion ouvert par le centre d'art. Toutes ces invitations peuvent s'installer, s'infiltrer et habiter les modules permanents.

les cycles

Sont des temps de projet qui s'articulent tous les 6 mois. Les cycles sont des temps de recherche et de réflexion sur une entrée donnée. Le premier cycle est le projet *Eco-luttes* du 23 mars au 20 juillet 2024, penser par le centre d'art. Le deuxième cycle *Boycore monde* est une carte blanche à Samuel Marin Belfond qui invite Samy Lagrange, Mawena Yehoussi, Corentin Darré, Dahlia Koum et Morgane Baffier.

les samedis nourriciers

Un samedi par mois, le centre d'art organise une journée composée d'invitations et de rencontres. Ces rendez-vous proposeront un atelier de pratique artistique autour de la notion de se nourrir. Dans cette envie de transmettre, les ateliers nourriciers seront un moment d'échange entre citoyen·nes participant·es avec l'artiste-transmetteur·euse. L'œuvre *Circo minimo* d'Olivier Vadrot va être réactivée avec un nouveau programme d'Agoras. Les feront sujets traités feront échos au projet *Un centre d'art nourricier* et au cycle *Eco-luttes*.

les ateliers du mercredi

Chaque mercredi sera l'occasion pour un groupe (centre de loisirs, maison de quartier,...) de rencontrer un·e artiste-transmetteur·euse et de pratiquer un savoir-faire durant un atelier.

hors les murs

Le centre d'art poursuit des actions, des dispositifs et des événements en dehors de ces deux sites, notamment à différents endroits de la ville. Ces projets sont pensés en général en étroite liaison avec des partenaires locaux et institutions, comme Paris Habitat, la Métropole du Grand Paris, les maisons de quartiers, ou des acteurs culturels de la ville.

rencontres

entrée libre

retrouvez les mises à jour du programme sur le site internet du centre d'art



10h30 - 13h
 agora « faire collectif »
 avec le collectif créer à malakoff
site maison des arts

14h - 15h
 orésentation de la librairie consultative avec luna villanueva
site supérette

16h
 ouverture et présentation du centre d'art nourricier
site maison des arts

17h
 discours
site maison des arts

18h
 performance de gauthier tassart
site maison des arts



18h
 restitution projet *la caravane folle*
 école paul langevin à malakoff



16h
 « on goûte aux visites »
 visite-atelier en famille
site maison des arts



10h - 13h
 rencontre avec le collectif adventices et atelier d'initiation à la teinture naturelle
site supérette

14h - 16h
 atelier champignonnière avec anouck durand-gasselin
site maison des arts

16h-18h
 agora "cultiver le présent" avec anouck durand gasselin et le collectif adventices
site maison des arts



19h30
 agora mlk talk pour les 15-25 ans, « l'esclavage, la traite et le monde d'après » avec miranda spieler.
site maison des arts



10h-11h
 visite contée pour les bébés
site maison des arts

14h-16h
 atelier nourricier
site maison des arts

16h-18h
 agora « habiter, se réenchanter » avec nelson bourrec carter, rayane mcirdi, fatima ouassak, feda wardak modération julie esmaelipour
site maison des arts



19h - 00h
 nuit blanche et fête du quartier sud performance et installation de jonathan potana
 parc léon salagnac de malakoff



10h - 12h
 restitution projet *la caravane folle* portes ouvertes
 collège henri wallon

10h - 16h
 création d'un grand feutre, initiation au travail de la laine et goûter
site supérette

16h - 18h
 agora «Toxicité coloniale : architecture et paysage radioactifs français au sahara » shed publishing et samia henni
site maison des arts



14h - 18h
 restitution résidence collectif adventices
site supérette



10h - 16h
 atelier « fabriquer son pain » avec bulle meignan
site maison des arts

16h - 18h
 agora avec shed publishing
site maison des arts



programmation site maison des arts



programmation site supérette



programmation hors les murs

informations pratiques



métro



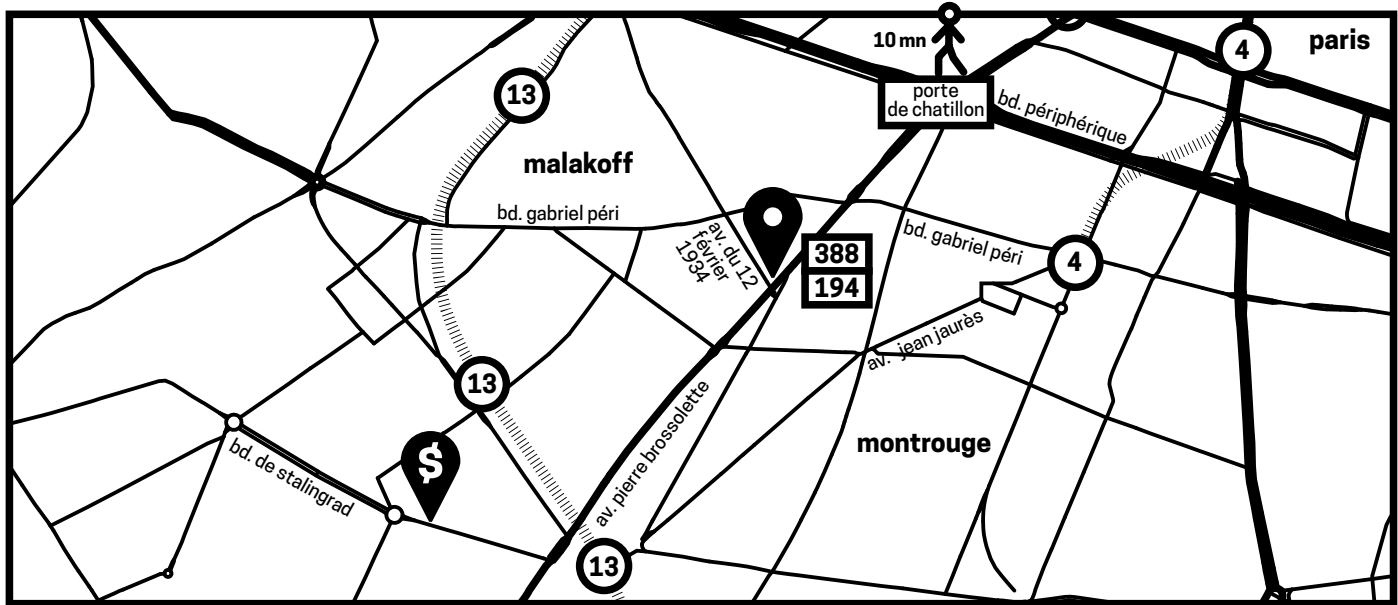
bus



la maison
des arts



la supérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau
de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

contacts

direction
aude cartier
pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaeelipour

administration
et production
clara zaragoza

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

relation publics
et soutien administratif
florence giacomeli

régie
josselin vidalenc

graphisme
the shelf company

contact presse
maisonsdesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

Le centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

Il fait partie des réseaux TRAM, BLA!, Arts en résidence et DCA.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat. Le projet de la Nuit Blanche à Malakoff reçoit le soutien de la Métropole du Grand Paris.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h
les lundis et mardis sur rendez-vous.

contact presse

L'équipe est joignable du
lundi au vendredi par mail et/ou
téléphone de 10h à 12h.